

Certains artistes ont fait le sujet ou le processus de leur oeuvre Mais l'absence est tout aussi intéressante que l'on fait de l'art ? , alors « est-ce

Puisque a priori, tout peut être de l'art et que l'intention prime sur la production chez de nombreux artistes (même si cela est de moins en moins vrai), alors pourquoi rester ne serait pas un geste artistique ? « Tout ce que je fais est de l'art, puisque je suis un artiste », adage qu'ont revendiqué de nombreux créateurs avec plus ou moins de dérision. D'ailleurs, si un artiste passe il y a fort à parier qu'il s'attellera à son activité créatrice : l'artiste travaillant est une image inscrite dans l'imaginaire collectif, car l'artiste, justement parce qu'il est un artiste, ne fait rien comme les autres. Vision certes romantique, mais qui se vérifie parfois. Ainsi, le travail quotidien de dessin qu'effectue Richard Fauguet, pour ne citer que lui, est un travail . Mais là n'est pas la question...

Dans l'interrogation « est-ce que l'on fait de l'art ? », la première chose sur laquelle il faudrait s'entendre, c'est l'identité de ce « on ». « On », est-ce les artistes, livrés à eux-mêmes et à la nécessité de s'occuper Oui dans une certaine mesure, mais je me permets de croire que ce « on » a aussi une portée plus générale. Si « on » nous représente tous, artistes et non-artistes de notre état social, alors ce qui devient particulièrement intéressant, c'est de savoir

« On », est-ce par ailleurs une seule personne, un solitaire, ou un groupe d'individus, faisant collectivement l'expérience de l'absence ? D'autre part, il faut encore se demander quels sont les facteurs menant au fait : cela peut être un choix ou à l'inverse une situation subie , ce qui implique des expériences tout à fait différentes.

Ceci dit, tentons d'associer le postulat à diverses propositions qui pourraient être de l'art, ou qui pourraient générer un contexte propice à la création artistique.

une performance corporelle est une rude expérience si on la réalise avec sincérité . Autrement dit pendant plus de 24h. Faire une blanche pour perdre ensuite toute une journée n'est que l'affaire de vantards simulant leur endurance corporelle. Mais se soumettre réellement à l'expérience de l'absence de celle qui vous déphase radicalement pendant plusieurs jours avant de pouvoir récupérer toutes vos capacités réactionnelles, cela est digne des plus grandes maltraitances que les artistes ont infligé à leur propre corps à la grande époque de la performance corporelle, dans les années 1970. Une telle expérience, non dénuée d'une part de souffrance expiatoire proprement chrétienne, met en évidence les relations du corps et de l'esprit en rompant paradoxalement leur équilibre. En fatiguant ainsi son corps, c'est de plus son inscription dans un espace physique et social que l'on perturbe.

la voie royale Dans le film Pas de repos pour les braves d'Alain Guiraudie (2003), Basile Martin sait que s'il cède encore une seule fois , il s'en suivra la mort, perspective peut réjouissante qui l'oblige à faire un choix radical : arrêter . Expérience formidable qui offre la possibilité de faire deux fois plus de choses que d'habitude mais qui conduit le jeune héros dans un état de semi inconscience permanent, où réalité et fiction ne font plus qu'un, ce que traduit au mieux l'ambiance et la chronologie éclatée de ce western rural initiatique et décalé. Si éveillés nous pouvons parvenir à être maîtres des fictions que génère notre inconscient, alors sans nul doute, le fait peut poser un cadre propice à la création artistique.

une expérience de l'ennui et de la vacuité peut être une expérience profondément ennuyeuse lorsque l'on a précisément un fort désir , mais que il ne vient pas. Si cette situation peut être l'occasion de mener intérieurement de profondes réflexions sur soi et le monde dans lequel on vit, elle mène rapidement à la sensation vertigineuse du néant. Or dans une certaine mesure, ne créer t-on pas de l'art pour échapper au néant, et pour sublimer l'ennui et la banalité en expériences de l'extraordinaire ?

une réappropriation active de l'inoccupation Dans la même perspective, l'inoccupation subie peut devenir une posture active de résistance à l'impératif de productivité de nos sociétés modernes. En vivant de manière extrêmement consciente le fait de ne rien faire (extrêmement consciente en ce que c'est à peu près la seule chose à laquelle pense celui qui voudrait mais qui n'y parvient pas), peut transformer une situation passive d'inactivité en situation active de passivité. C'est également ce que ferait un groupe , ne subissant plus l'absence mais la recherchant, et dissertant de longues heures sur des sujets tout aussi captivants qu'inutiles, ce qui est le propre de nombreuses conversations, particulièrement lorsqu'elles impliquent des êtres déphasés par le manque .

Comme le suggèrent ces quelques réflexions aussi profondes qu'aléatoires et scientifiquement approximatives, une expérience hors du commun, propre à transformer notre façon d'être au monde et à nous offrir le temps d'une réflexion autre sur notre environnement vital. C'est sans doute la création artistique sous toutes ses formes.

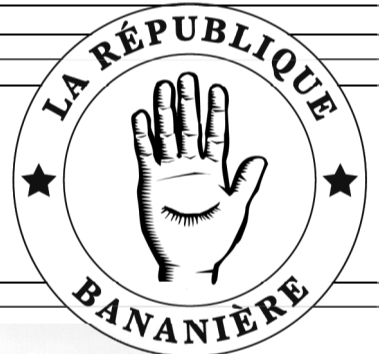
Je finirai ces lignes par quelques propositions qui pourraient valoir de manifeste pour un art :

Soyons des êtres déphasés et embrumés : rien ne vaut l'inadéquation du corps et de l'esprit pour prendre conscience de leurs spécificités respectives ; la vie éveillée : le télescopage de la réalité et de la fiction sera le déclencheur de notre nouveau rapport esthétique au monde ; Arrêtons pour mieux avoir le temps de ne rien faire : là est la seule voie possible pour affronter le néant de nos vies et remettre radicalement en cause une société nous aliénant à la rentabilité productiviste.

## journal officiel numéro 0

“ et si on ne dort pas, est-ce que l'on fait de l'art ? ”

nuit du samedi 3 février au dimanche 4 février 2007



( mélanie allag, brice collonnier, jérôme dupeyrat, françois henninger, julien nédélec )

<http://repbananiere.blogspot.com>  
[republique.bananiere@gmail.com](mailto:republique.bananiere@gmail.com)

article 4.02 :

**ensemble, compter mille et une nuits  
blanches.**